

07 Janvier 1935

Pour vaincre l'indifférence des masses

Nous en avons hier effleuré l'idée. Il s'agit pour nous d'atteindre – au sens le plus aigu de ce mot – les masses de ce pays. De les atteindre dans l'indifférence où elles se désagrègent.

Il est agréable certes, de songer que quelques centaines voire quelques milliers de lecteurs parfois distraits toujours les mêmes, connaissent et apprécient nos aspirations et nos revendications, ou, s'ils en ont, celles de nos adversaires. Mais cela ne constitue pas un public.

Car, aussi invraisemblable que cela, puisse paraître, il n'y a actuellement de grand public, au Liban, que pour les cinémas. Nos foules arrivent à se passionner davantage pour d'aimables couceries qui, en aucune manière, ne les concernent, que pour ce qui devrait faire le fond de leurs plus dramatiques préoccupations : comment on les fait travailler, vivre, penser ; à quoi elles servent et ce qu'elles servent ; où on les mène ; en un mot, à leur destin.

C'est cette indifférente criminelle, parce qu'elle entraîne, condamne et étouffe toutes les bonnes volontés qui subsistent, c'est cette indifférence des masses libanaises que nous voudrions vaincre.

Par tous les moyens raisonnables.

Le nationalisme en est un. Nous nous en servons s'il peut servir notre cause.

Que certains s'en offusquent ? Si l'on admet que le régime idéal, sous lequel nous vivons n'est pas un régime idéal, si l'on admet qu'il importe que nous opérions dans ce sens un progrès, si l'on admet enfin que la majorité des libanais le souhaitent (ou qu'il faut espérer, tout au moins, qu'ils le souhaitent) il faudra bien admettre que ce progrès, nous ne l'atteindrons pas sans déranger dans sa confortable inertie la foule paresseuse.

Mais cette foule, comment pourrait-elle donc être atteinte si l'on continue de veiller si jalousement sur sa passivité ? Comment les libanais pourront-ils se passionner pour leur pays si l'on ne cultive en eux que ce qui entretient ce permanent désintéressement de la chose publique ? L'étincelle qui doit ranimer la vie intellectuelle de cette nation vieillie, d'où jaillira-t-elle ?

Ce qu'il faudrait, ce serait admettre, autoriser, encourager même un plus libre jeu des opinions. Il y a progrès lorsqu'un tableau, un roman, une sculpture, un état social s'avèrent, brusquement, meilleurs que d'autres. Alors et alors seulement, les autres cesseront d'exister.